

Avant de lire : ne pas céder à l'affolement face à certains termes d'architecture, il en sera question au cours du commentaire, dans la partie « lexique ».

À cet instant, une ligne rosée se dessina sur l'arête du Paring, à l'horizon de l'est, de l'autre côté de la vallée des deux Sils. De légères blancheurs s'éparpillèrent au zénith sur un fond de ciel rayé comme une peau de zèbre.

Nic Deck se tourna vers le château. Il vit ses formes s'accroître peu à peu, le donjon se dégager des hautes brumes qui descendaient le col de Vulkan, la chapelle, les galeries, la courtine émerger des vapeurs nocturnes, puis, sur le bastion d'angle, se découper le hêtre, dont les feuilles bruissaient à la brise du levant.

Rien de changé à l'aspect ordinaire du burg. La cloche était aussi immobile que la vieille girouette féodale. Aucune fumée n'empanachait les cheminées du donjon, dont les fenêtres grillagées étaient obstinément closes.

Au-dessus de la plate-forme, quelques oiseaux voltigeaient en jetant de petits cris clairs.

Nic Deck tourna son regard vers l'entrée principale du château. Le pont-levis, relevé contre la baie, fermait la poterne entre les deux pilastres de pierre écussonnés aux armes des barons de Gortz.

Le forestier était-il donc décidé à mener jusqu'au bout cette aventureuse expédition ? Oui, et sa résolution n'avait point été entamée par les événements de la nuit. Chose dite, chose faite : c'était sa devise, comme on sait. Ni la voix mystérieuse qui l'avait menacé personnellement dans la grande salle du Roi Mathias ni les phénomènes inexplicables de sons et de lumière dont il venait d'être témoin ne l'empêcheraient de franchir la muraille du burg. Une heure lui suffirait pour parcourir les galeries, visiter le donjon, et alors, sa promesse accomplie, il reprendrait le chemin de Werst, où il pourrait arriver avant midi.

Quant au docteur Patak, ce n'était plus qu'une machine inerte, n'ayant ni la force de résister, ni même celle de vouloir. Il irait où on le pousserait. S'il tombait, il lui serait impossible de se relever. Les épouvantements de cette nuit l'avaient réduit au plus complet hébètement, et il ne fit aucune observation, lorsque le forestier, montrant le château, lui dit : « Allons ! »

Jules Verne, *Le Château des Carpathes*, 1892 (Chapitre 6)

Hintergrund

Mit seinem fünf Jahre vor Bram Stokers „Dracula“ erschienenen „Karpatschloss“ setzt Jules Verne die Tradition des Vampyr-Romans, bzw. der Vampyr-Novelle fort. Der Stoff wurde später vom Film aufgegriffen, 1922 von Murnau mit seinem „Nosferatu-Eine Symphonie des Grauens“, und 1979 von Werner Herzog, „Nosferatu-Phantom der Nacht“.

Le texte

Texte descriptif comportant de nombreuses évocations de lieux, de positions, de directions : Nic Deck et le docteur Patak arrivent au château qui est le but de leur expédition. Ils perçoivent les éléments du décor, ils regardent, ils se rappellent la nuit qui a précédé.

Le lexique

À mainte reprise, il a été souligné que l'on ne traduisait pas des mots, mais du sens. Ce texte comporte cependant un certain nombre de termes d'architecture dont certains sont supposés connus, d'autres non. Les voici donc, dans l'ordre d'apparition à l'écran :

- x Die Kurtine (Teil des Hauptwalls einer Festung, Duden)
- x Die Bastion, auch das Bollwerk, die Bastei
- x Der Wetterhahn (ˈe), der Turmhahn, vgl. „Der alte Turmhahn“, Gedicht von Eduard Mörike

Zu Cleversulzbach im Unterland
Hundertunddreizehn Jahr ich stand,
Auf dem Kirchenturm ein guter Hahn,
Als ein Zierat und Wetterfahn.

Die Wetterfahne (-n), die Windfahne, vgl. Hölderlin, „Hälfte des Lebens“:

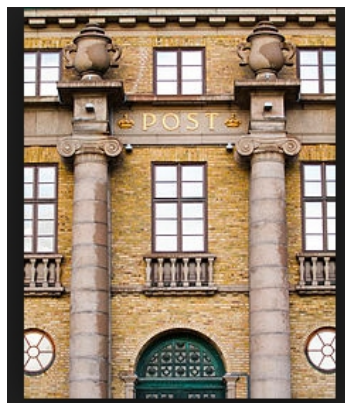
Die Mauern stehn
Sprachlos und kalt, im Winde
Klirren die Fahnen.

- x Der Donjon (-s, -s) fait référence à un environnement français. Mieux vaut ici employer soit der Wartturm, soit der Wehrturm (-'e).
- x Die Zugbrücke (-n), auch die Fallbrücke
- x Das Ausfalltor (-e), die Ausfallpforte (-n). Vorsicht, die deutsche „Poterne“ (meistens ein unterirdischer, bombensicherer Festungsgang, Duden) entspricht nicht der französischen „poterne“ (petite porte dans la muraille d'une fortification). Manchmal jedoch im Sinne vom Französischen „poterne“.



Ein Ausfalltor

- x Der Pilaster (-), flach aus der Wand hervortretender, in Fuß, Schaft und Kapitell gegliederter Pfeiler, Duden



Haus mit Pilastern

- x Das Wappen (-)

S'il « manque des mots », comme on dit, que faire ? La règle numéro 1, c'est que l'on ne doit pas laisser de trous. La règle numéro 2, c'est que l'on n'écrit pas d'absurdités (on peut inverser 1 et 2). Donc on s'appuie sur le contexte, et on trouve des éléments d'architecture susceptibles de s'intégrer sans risque au paysage du texte :

On cherche (pour la *girouette*) quelque chose dont l'immobilité puisse se remarquer dans un château.

On cherche pour le *donjon* quelque chose qui soit en hauteur et qui ait des fenêtres.

Le *pont-levis* peut se réduire à un simple pont, c'est moins précis, mais cela vaut mieux qu'un trou ou une sottise.

On réfléchit (pour la *baie*) à ce qui peut se trouver fermé par un pont-levis relevé.

Et on essaie de se demander sur quoi on peut trouver des *écussons*.

On peut faire un travail similaire dans l'autre sens : si on ne connaît pas en français ces termes très concrets, on s'efforce de les « faire parler » dans leur contexte. C'est la même méthode dans les deux sens, que l'on soit germanophone ou francophone : les premiers rencontrent les difficultés au départ, les seconds à l'arrivée, mais c'est le même fonctionnement mental, le même type de raisonnement.

Rappelons, à propos de ce texte, mais cela s'applique aussi à tous les autres, que l'on ne se trouve pas en permanence en situation d'examen, de concours, d'évaluation (pour employer un terme rebattu) : les examens et les concours se préparent par du travail, de l'entraînement, sur une longue durée, et avec régularité. Il faut acquérir des connaissances linguistiques et mettre au point des réflexes avant de travailler en temps limité.

Grammaire, structures

En tout premier lieu, les **prépositions** : dans ce texte descriptif, il y en a partout, elles jouent un rôle très important. Les prépositions, il faut sans cesse les revoir, leur sens, leurs applications, les exemples proposés par les dictionnaires unilingues. Et il faut lire, lire, lire... pour que leur emploi et le choix du bon cas deviennent automatiques, et non, non, non, cela ne relève ni du rêve, ni de l'utopie.

Traduction des verbes *voir* ou *entendre* suivis de l'infinitif : tout le deuxième paragraphe. Voir *hören* et *sehen*, et quelques autres :

x Die Deutsche Grammatik, Pons, S. 248-249

x Grammatik kurz und bündig, Pons, S. 62-65

x Duden Grammatik, & 594 (ix-x), & 1243

Et on peut en profiter pour revoir la forme que prend le participe passé avec les verbes de modalité et certains autres verbes :

x Die Deutsche Grammatik, Pons, S. 237

x Grammatik kurz und bündig, Pons, S. 73

x Duden Grammatik, & 662-663

La traduction de *dont* (9 et 19) n'est possible que si l'on a rigoureusement identifié sa fonction : s'agit-il d'un complément de nom, ou d'une construction liée à un verbe ? « Les amis dont vous voyez ici la maison... » n'est pas la même chose que « les amis dont je vous ai parlé ». Soulignons une fois de plus que l'on traduit du sens, et non des mots. Voir à ce sujet : *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 206.

La traduction du participe passé (12), revoir à cette occasion l'emploi et la construction de la participiale : « Partizipien in attributiver Funktion », Duden Grammatik, & 829-833.

La traduction du participe présent (11 et 22) implique toujours une compréhension profonde de sa valeur dans le texte à traduire.

Le futur dans le passé (19, 23 et 25) : en français et en allemand.

Étude détaillée

1-3

Se dessiner : il existe bien entendu le verbe *sich abzeichnen*, qui comporte cependant davantage l'idée de formes, de contours. Quel est ici le sens de « se dessiner » ?

Les deux Sils : il s'agit de deux rivières, cf. chapitre 2, « Au fond de cet entonnoir, la dépression du sol formait autrefois un lac, dans lequel s'absorbaient les deux Sils, avant d'avoir trouvé passage à travers la chaîne ». Mais comment le savoir, à moins d'avoir par hasard lu la veille *Le Château des Carpathes* ? Et que faire en pareil cas ? Comme toujours, choisir une interprétation plausible. Dans la mesure où il est question d'une vallée, les deux Sils peuvent difficilement être autre chose que deux rivières ou deux villages. De toute façon, c'est un nom propre, on ne court pas grand risque à le laisser tel quel.

Le pluriel *blancheurs* passe en français, il ne passerait pas du tout en allemand. « Die Weißen » fait référence à une couleur de peau (les Blancs) et doit donc être considéré comme un faux-sens, voire un contresens.

Et à propos de cette *peau*, il conviendrait de ne pas traduire étourdiment par *Haut* (die Haut, "e), il ne s'agit pas ici de la peau toute nue.

L'importance des prépositions a déjà été soulignée, nous n'y reviendrons pas chaque fois que l'emploi d'une préposition sera nécessaire, contentons-nous de redire que les prépositions sont un point capital de la langue allemande (et de beaucoup d'autres).

4-7

Se tourner vers : c'est peut-être un mouvement du corps, mais tout aussi bien un regard.

Sens, ici, de *s'accentuer* ?

Se dégager : de même que *s'accentuer*, c'est typiquement le genre de mots qu'il est tout à fait inutile de chercher dans le dictionnaire. Il faut d'abord comprendre de quoi il est question, visualiser.

Il est nécessaire d'accorder une attention particulière à la construction de la phrase. Elle n'est pas difficile, mais il est important d'en identifier l'organisation, de voir

quels sont les compléments du verbe *voir*, et de s'assurer que la structure retenue en allemand est simple et immédiatement compréhensible.

Pour le bruissement des feuilles, on peut se rappeler le *Erlkönig* de Goethe.

Quant à la brise, pourquoi ne pas se référer aussi à Goethe, Mignons Lied, „Wilhelm Meisters Lehrjahre“, III, 1 :

Kennst du das Land, wo die Zitronen blühn,
Im dunkeln Laub die Goldorangen glühn,
Ein sanfter Wind vom blauen Himmel weht,
Die Myrte still und hoch der Lorbeer steht,
Kennst du es wohl?

Dahin! Dahin

Möcht ich mit dir, o mein Geliebter, ziehn!

Kennst du das Haus, auf Säulen ruht sein Dach,
Es glänzt der Saal, es schimmert das Gemach,
Und Marmorbilder stehn und sehn mich an:
Was hat man dir, du armes Kind, getan?
Kennst du es wohl?

Dahin! Dahin

Möcht ich mit dir, o mein Beschützer, ziehn!

Kennst du den Berg und seinen Wolkensteg?
Das Maultier sucht im Nebel seinen Weg,
In Höhlen wohnt der Drachen alte Brut,
Es stürzt der Fels und über ihn die Flut:
Kennst du ihn wohl?

Dahin! Dahin

Geht unser Weg; o Vater, laß uns ziehn!

8-10

Immobile : s'agit-il d'une qualité permanente ou d'un état momentané ?

La *girouette féodale* n'est pas très claire : on peut penser qu'il s'agit tout simplement de la girouette qui se trouve sur le toit du château. Mais on peut aussi comprendre l'adjectif comme référence à l'époque féodale. On pourrait à la rigueur, si l'on veut absolument un adjectif, remplacer par « médiévale », car il faut bien reconnaître qu'une « girouette féodale », cela ne veut pas dire grand-chose, les historiens diront que cela ne veut rien dire du tout...

Ne pas chercher non plus *empanacher* dans un dictionnaire, mieux vaut essayer (tiens, à ce sujet, appelons que l'on dit « il vaut mieux » et non, comme on l'entend souvent, « il faut mieux »). Essayons d'imaginer ce qu'est un panache, et de « voir » ces cheminées. L'expression française « panache de fumée » est courante et banale, il faut donc trouver une traduction simple.

11-14

En jetant de petits cris... : la traduction du participe présent français implique toujours de s'interroger d'abord sur sa valeur. S'agit-il ici de simultanéité, comme lorsque l'on dit par exemple « il réfléchit en écoutant un disque » ? Ou plutôt de la manière, les petits cris étant alors un accompagnement du mouvement ?

Et à la ligne suivante, c'est le participe passé (*relevé contre la baie*) qui implique de veiller à la construction. Le participe passé pose généralement moins de problèmes d'interprétation que le participe présent - ce qui est passé est passé...

La baie n'est évidemment pas *die Bucht* (-en). Attention aux étourderies et au réflexe du recours au dictionnaire bilingue.

On peut profiter des *barons* pour revoir quelques titres de noblesse courants : der Herzog (e), der Marquis, titre français (ohne Plural), der Markgraf (ohne Plural), der Graf (-en, -en), der Baron (-e), der Fürst (-en, -en), le prince régnant, der Prinz (-en, -en), le prince non régnant.

15-21

Aventureuse expédition : Le meilleur choix pour l'expédition serait certainement *Abenteuer* (das, -), mais il faut ensuite trouver un adjectif qui convienne pour *aventureuse*, on ne peut tout de même pas dire *ein abenteurerliches Abenteuer*.

Si l'on ne connaît rien de plus précis pour *entamer*, on peut passer par le registre de l'affaiblissement.

Chose dite, chose faite : On pourrait évidemment se rappeler le poème de Goethe (oui, encore Goethe, il a beaucoup écrit) *Willkommen und Abschied* :

Es schlug mein Herz, geschwind zu Pferde,

Es war getan, fast eh' gedacht...

Mais ce n'est pas tout à fait la même chose : il s'agit ici non d'une action ponctuelle, mais d'une règle de vie (*devise*).

Le *Roi Mathias* est une auberge.

Être témoin de quelque chose : tournure très banale en français. Idée de voir quelque chose, d'assister à quelque chose. Mais attention à *beiwohnen*, qui n'est pas d'un emploi très courant. Duden, *Beispiele* : *einem Staatsakt beiwohnen; einer Frau beiwohnen (Geschlechtsverkehr mit ihr haben)* – ce dernier emploi plutôt peu courant, et plutôt réservé à un contexte officiel (justice, police).

Empêcher : ne pas confondre *etwas verhindern, jemanden hindern (an + dat.)*.

Sa promesse accomplie : c'est l'équivalent de l'ablatif absolu en latin, idée que quelque chose a été fait, il faut veiller à ce que l'ensemble de la phrase tienne debout (cohérence entre les temps).

Werst : les noms de villes sont neutres, Duden Grammatik, §244 ff., Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*, „Ortsnamen“.

22-25

Quant à : sens de cette expression française, idée que l'on change de perspective, que l'on s'attache à quelqu'un ou à quelque chose d'autre. Trouver un terme courant, assez bref, autre que les tournures « Was ... betrifft » ou « was ... anbelangt », correctes, mais un peu lourdes.

Encore un participe présent, c'est amusant de s'interroger sur le sens, la valeur de ces participes présents.

Le mot *hébètement* ne se trouve ni dans le dictionnaire de l'Académie française, ni dans le Darmesteter, ni dans le Littré. Le Grand Robert en atteste la présence chez les

écrivains du 19^e siècle. On parle aujourd'hui d'*hébétude*. Peu importe, on comprend le sens de ce qu'il faut traduire, il suffit de ne pas faire du docteur Patak un imbécile, ce n'est pas le sens. Faute de mieux, on peut dire qu'il est « sans réaction », ce qu'illustre la phrase qui suit.

Et le texte s'achève (presque) sur un nouveau participe présent.

Attention au sens de *faire une observation*, non pas observer quelque chose, mais objecter.

Titre

Duden

Die Burg: befestigter Wohn- und Verteidigungsbau mittelalterlicher Feudalherren

Beispiele: eine Burg aus dem 13. Jahrhundert, die Ruine einer mittelalterlichen Burg.

Das Schloss (er): meist mehrflügeliges (den Baustil seiner Zeit und den Prunk seiner Bewohner repräsentierendes) Wohngebäude des Adels

Beispiele: ein verwünschtes Schloss, das Heidelberger Schloss, die Schlösser der Loire, das Schloss in, von, zu Würzburg, im Schloss wohnen.

On constate souvent un certain flou dans l'emploi des termes. Par exemple, on parle en allemand du « Schloss Vincennes », pour désigner aussi bien le château de Vincennes que le fort de Vincennes. Kafka a intitulé son roman « Das Schloss », alors que les lieux décrits présentent aussi certaines caractéristiques d'un château-fort. Et le château du comte Orlok, dans le film de Murnau, est toujours appelé « Schloss ». Il est probable que Jules Verne, ayant une représentation précise du lieu qu'il évoquait, et connaissant le mot « Burg », le désigne dans le roman par « le burg », ce qui n'interdit nullement de choisir « Schloss » pour le titre.

Ein feste Burg ist unser Gott, dit Luther, on imagine mal « Schloss » dans ce contexte... (ce n'est pas une erreur, c'est bien « ein feste ... » et non « eine »).

Zum Lesen

Weder ein Finde-den-Fehler-Spiel, noch ein Wimmelspiel – einfach beobachten, wo und wie K. lügt.

I

Ankunft

Es war spät abend als K. ankam. Das Dorf lag in tiefem Schnee. Vom Schloßberg war nichts zu sehn, Nebel und Finsternis umgaben ihn, auch nicht der schwächste Lichtschein deutete das große Schloß an. Lange stand K. auf der Holzbrücke die von der Landstraße zum Dorf führt und blickte in die scheinbare Leere empor.

Dann gieng er ein Nachtlager suchen; im Wirtshaus war man noch wach, der Wirt hatte zwar kein Zimmer zu vermieten, aber er wollte, von dem späten Gast äußerst überrascht und verwirrt, K. in der Wirtsstube auf einem Strohsack schlafen lassen, K. war damit einverstanden. Einige Bauern saßen noch beim Bier aber er wollte sich mit niemandem unterhalten, holte selbst den Strohsack vom Dachboden und legte sich in der Nähe des Ofens hin. Warm war es, die Bauern waren still, ein wenig prüfte er sie noch mit den müden Augen, dann schlief er ein.

Aber kurze Zeit darauf wurde er schon geweckt. Ein junger Mann, städtisch angezogen, mit schauspielerhaftem Gesicht, die Augen schmal, die Augenbrauen stark, stand mit dem Wirt neben ihm. Die Bauern waren auch noch da, einige hatten ihre Sessel herumgedreht um besser zu sehn und zu hören. Der junge Mann entschuldigte sich sehr höflich K. geweckt zu haben, stellte sich als Sohn des Schloßkastellans vor und sagte dann: „Dieses Dorf ist Besitz des Schlosses, wer hier wohnt oder übernachtet, wohnt oder übernachtet gewissermaßen im Schloß. Niemand darf das ohne gräfliche Erlaubnis. Sie aber haben eine solche Erlaubnis nicht oder haben sie wenigstens nicht vorgezeigt.“

K. hatte sich halbaufgerichtet, hatte die Haare zurechtgestrichen, blickte die Leute von unten her an und sagte: „In welches Dorf habe ich mich verirrt? Ist denn hier ein Schloß?“

„Allerdings“, sagte der junge Mann langsam, während hier und dort einer den Kopf über K. schüttelte, „das Schloß des Herrn Grafen Westwest.“

„Und man muß die Erlaubnis zum Übernachten haben?“ fragte K., als wollte er sich davon überzeugen, ob er die früheren Mitteilungen nicht vielleicht geträumt hätte.

„Die Erlaubnis muß man haben“, war die Antwort und es lag darin ein grober Spott für K., als der junge Mann mit ausgestrecktem Arm den Wirt und die Gäste fragte: „Oder muß man etwa die Erlaubnis nicht haben?“

„Dann werde ich mir also die Erlaubnis holen müssen“, sagte K. gähmend und schob die Decke von sich, als wolle er aufstehn.

„Ja von wem denn?“ fragte der junge Mann.

„Vom Herrn Grafen“, sagte K., „es wird nichts anderes übrig bleiben.“

„Jetzt um Mitternacht die Erlaubnis vom Herrn Grafen?“ rief der junge Mann und trat einen Schritt zurück.

„Ist das nicht möglich?“ fragte K. gleichmütig. „Warum haben Sie mich also geweckt?“

Nun geriet aber der junge Mann außer sich, „Landstreichermanieren!“ rief er, „ich verlange Respekt vor der gräflichen Behörde! Ich habe Sie deshalb geweckt Ihnen mitzuteilen, daß Sie sofort das gräfliche Gebiet verlassen müssen.“

„Genug der Komödie“, sagte K. auffallend leise, legte sich nieder und zog die Decke über sich, „Sie gehn junger Mann ein wenig zu weit und ich werde morgen noch auf Ihr Benehmen zurückkommen. Der Wirt und die Herren dort sind Zeugen, soweit ich überhaupt Zeugen brauche. Sonst aber lassen Sie es sich gesagt sein, daß ich der Landvermesser bin, den der Graf hat kommen lassen. Meine Gehilfen mit den Apparaten kommen morgen im Wagen nach. Ich wollte mir den Marsch durch den Schnee nicht entgehn lassen, bin aber leider einigemal vom Weg abgeirrt und deshalb erst so spät angekommen. Daß es jetzt zu spät war im Schloß mich zu melden, wußte ich schon aus Eigenem noch vor Ihrer Belehrung. Deshalb habe ich mich auch mit diesem Nachtlager hier begnügt, das zu stören Sie die - gelinde gesagt - Unhöflichkeit hatten. Damit sind meine Erklärungen beendet. Gute Nacht, meine Herren.“ Und K. drehte sich zum Ofen hin.

Franz Kafka, „Das Schloß“, 1. Kapitel
(in der Fassung der Handschrift, S. Fischer)

Proposition de traduction

Am östlichen Horizont, auf der anderen Seite des Tals¹ der beiden Sils wurde gerade² ein rosa Streifen auf dem Kamm des Paring sichtbar. Lichte Dünste zerstreuten sich am Zenit vor dem Hintergrund des ähnlich einem Zebrafell gestreiften Himmels.

Nic Deck blickte nach dem Schloss. Er sah, wie dessen Konturen allmählich deutlicher wurden, wie der Wehrturm sich aus den hohen, am Vulkanpass heruntergleitenden Nebeln löste, wie Kapelle, Galerien und Kurtine aus den Nachtdünsten hervortraten, dann erkannte er auf der Eckbastion die Umriss der Buche, deren Blätter im sanften Ostwind säuselten.

Die Burg sah ganz wie gewöhnlich aus. Die Glocke bewegte sich so wenig wie die alte Windfahne aus feudalen Zeiten. Es schwebten keine Rauchwolken um die Kamine³ des Wehrturms, dessen vergitterte Fenster unbeirrt geschlossen blieben.

Mit hellen kurzen Schreien drehten einige Vögel ihre Kreise über der Plattform.

Nic Deck richtete den Blick auf den Haupteingang des Schlosses⁴. Die Zugbrücke war gegen die Maueröffnung hochgezogen und versperrte somit die Ausfallpforte zwischen den zwei Steinpilastern mit den Wappen der Barone von Gortz.

War nun der Förster bereit, das verwegene Abenteuer bis zu Ende zu führen? Ja, und die Ereignisse der vorigen Nacht hatten seinen Entschluss keineswegs beeinträchtigt. Gesagt, getan – so seine Devise, das wissen wir⁵. Weder die mysteriöse Stimme, die ihm im großen Saal vom König Mathias⁶ persönlich gedroht hatte, noch die unerklärlichen Licht-und-Klang-Erscheinungen, die er eben hatte beobachten können, sollten ihn hindern, die Mauer der Burg zu überwinden⁷. Er brauchte nicht mehr als eine Stunde, um die Galerien zu durchlaufen und um sich den Wehrturm anzuschauen, und nach eingelöstem Versprechen würde er sich dann wieder auf den Weg nach Werst machen, das er noch vor Mittag würde erreichen können.

Doktor Patak war seinerseits nur noch eine träge Maschine und hatte weder die Kraft sich zu wehren noch die, irgendwas zu wollen. Er würde dorthin gehen, wo man ihn

1 Auf der anderen Talseite

2 Soeben

3 Der Schornstein (-e) paraît un peu « industriel » et prosaïque pour ce contexte.

4 Auf den Haupteingang der Burg

5 ... – das war, wie wir wissen, seine Devise.

6 S'il s'agissait d'un roi et non d'une auberge, ce serait von König Mathias.

7 ..., die Mauer der Burg zu bewältigen.

hintreiben würde. Sollte er hinfallen, so wäre er nicht imstande, wieder aufzustehen. Die Schrecken der Nacht hatten ihn total stumpfsinnig gemacht und er wendete nichts ein⁸, als der Förster auf das Schloss zeigte und sagte: „Jetzt gehen wir!“⁹“

Jules Verne, *das Karpatenschloss*

La traduction qui suit, établie à une époque récente par Günter Jürgensmeier, s'appuie sur différentes traductions contemporaines de Jules Verne.

Il est intéressant d'observer que dans certains cas, il s'agit plus d'une adaptation que d'une traduction.

Jetzt färbte sich der Kamm des Paring mit einem schwach rosenroten Saum; ein Lichtschimmer flog über den östlichen Horizont an der anderen Seite des Tals der beiden Sil. Bald zuckten auch die ersten Strahlen nach dem von Wolkenstreifen übersäten Zenith empor.

Nic Deck wandte sich dem Schloß zu. Er sah dessen Formen sich nach und nach abzeichnen, den Wartturm aus den Nebelwolken der Höhe, die jetzt schon am Vulcan selbst niederstiegen, deutlicher hervortreten; er sah die Kapelle, die Galerien, die Mauer zwischen den Bastionen aus dem nächtlichen Dunst auftauchen, dann die Eckbastion selbst und die Buche, deren Blätter im Morgenwind rauschten, sich vom Hintergrund abheben.

Die Burg bot genau dasselbe Aussehen wie am Vorabend. Die Glocke erschien ebenso unbewegt wie der alte verrostete Wetterhahn. Den Schornsteinen des Wartturms entstieg nicht die feinste Rauchsäule, und seine Fenster waren hinter ihren Gittern fest verschlossen.

Über der Plattform zogen mit hellem Geschrei einige Vögel ihre luftigen Kreise.

8 ... er wandte nichts ein

9 „Nun los!“ / „Gehen wir!“

Nic Deck richtete den Blick zum Haupteingang des Schlosses. Die gegen die Maueröffnung aufgezugene Wallgrabenbrücke versperrte das Ausgangstor, dessen Steinpfeiler das Wappen der Barone von Gortz trugen.

War nun der Förster nach wie zuvor entschlossen, dieses abenteuerliche Wagnis bis zu Ende zu führen? Ja, auch die nächtlichen Erscheinungen hatten ihn darin nicht wankend machen können. - Gesagt - getan! so lautete, wie wir wissen, der Wahlspruch des jungen Mannes. Weder die geheimnisvolle Stimme, die ihm persönlich in der Gaststube des ›Königs Mathias‹ jene Warnung zugerufen hatte, noch die allerdings unerklärlichen Erscheinungen des blendenden Strahlenlichts und der unheimlichen Töne, deren Zeuge er gewesen war, sollten ihn abhalten, die Mauer der Burg zu übersteigen. Eine Stunde mußte ihm schon genügen, durch die Galerien zu eilen, vor allem, den Wartturm genau zu durchsuchen, und dann, wenn er sein Versprechen ganz erfüllt hatte, wollte er den Weg nach Werst wieder einschlagen, wo die beiden Männer noch vor der Mittagsstunde eintreffen konnten.

Was den Doktor angeht, so glich dieser zunächst jedoch nur einer leblosen Maschine ohne die Kraft, ja ohne den Willen zu irgendwelchem Widerstand. Er ging, wohin man ihn gerade stieß; fiel er zur Erde, so hätte er sich nicht wieder zu erheben vermocht. Die Erscheinungen der vergangenen Nacht hatten seine Hirntätigkeit offenbar völlig lahmgelegt; so erhob er auch nicht den leisesten Widerspruch, als der Förster nach dem Schloß zeigte und sagte: »Nun vorwärts!«

Nach zeitgenössischen Übersetzungen überarbeitet von Günter Jürgensmeier